

LA MEILLEURE  
PHOTOGRAPHIE  
ASTRA-SIBIU  
2012

SÉLECTION OFFICIELLE  
ENTREVUES  
BELFORT  
2011

TÉODORA  
PÉCHERESSE

un film de ANCA HIRTE



---

LES FILMS D'ICI et ELEFANT FILMS  
en association avec Yumi Productions  
présentent

# TÉODORA PÉCHERESSE

Un film de ANCA HIRTE

86 minutes - 1.66 - format son 5.1 - Couleurs - France/Roumanie - 2011 - Visa n° 125.565

**SORTIE NATIONALE LE 19 SEPTEMBRE 2012**

Dossier de presse et photos disponibles sur [www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)

**DISTRIBUTION**  
Shellac  
Friche de La Belle de Mai  
41 rue Jobin - 13003 Marseille  
Tél. 04 95 04 95 92  
[shellac@altern.org](mailto:shellac@altern.org)  
[www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)

**PROGRAMMATION**  
Shellac  
Marie Bigoric  
Lucie Commiot  
Tél. 01 78 09 96 64/65  
[programmation@shellac-altern.org](mailto:programmation@shellac-altern.org)

**CONTACT ASSOCIATIONS**  
Philippe Hagué  
Tél. 06 07 78 25 71  
[philippe.hague@gmail.com](mailto:philippe.hague@gmail.com)

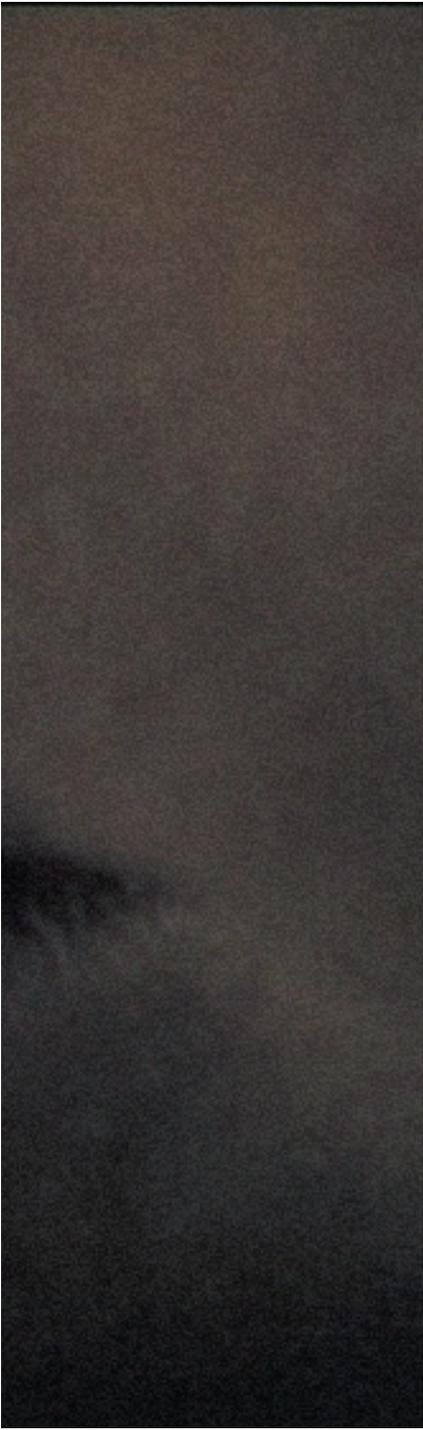
**PRESSE**  
Stanislas Baudry  
34 Bd Saint Marcel  
75005 Paris  
Tél. 06 16 76 00 96 / 09 50 10 33 63  
[sbaudry@madefor.fr](mailto:sbaudry@madefor.fr)



# SYNOPSIS



---



C'est une histoire d'amour.

Au cœur de la Roumanie, 450 «petites mères» vivent en communauté dans le monastère de Varatec. Ce sont les promises, les fiancées, les mariées du Christ. Tout de noir vêtues, elles ont fait le choix de bannir leurs corps pour atteindre le visage angélique.

Mais tout corps vivant est charnel et sensuel, fut-il couvert de noir, caché aux regards des autres ainsi qu'à sa propre perception. Teodora est belle et gracieuse, elle porte ces vêtements noirs, rêches et sans formes, comme si elle était une princesse du Moyen Âge.

Téodora est radieuse, elle prépare l'événement le plus important de sa vie : son mariage avec cet amoureux sans corps.

---



---



«Dans *Téodora pécheresse*, le parcours personnel aboutit sur le don de soi à l'autre, qui est un invisible, un absent. La question de l'autre est très importante dans notre société en crise, et elle aussi est souvent mal traitée. Si donner, partager, se limitait à un autre que l'on connaissait, il n'y aurait pas de risque, donc pas de mérite, donc pas de don de soi finalement. Ce qui compte dans l'acceptation de l'autre c'est sa part d'inconnu.

Le dialogue entre l'érotisme, la sensualité et la mystique, sans que l'un n'exclut jamais l'autre, dans une cohabitation nécessaire même, souligne le sens qui semble manquer aujourd'hui à la jouissance, à l'abandon quel qu'il soit.

Par ailleurs, l'opposition qui est faite dans le film, entre la croyance et la religion, permet de rappeler que croire n'exclut pas la croyance de l'autre. Croire est un acte personnel, dans le rapport au monde que nous avons chacun, pas une histoire d'appareil religieux ou politique. Nos croyances ne doivent pas être récupérées.

C'est ainsi, que ce regard apaisé sur soi et sur l'autre écarte l'hystérie qui colle aux discours contemporains et politiques liés à la question des croyances, stigmatisée par l'opposition des religions, entre elles, et avec le monde «civil», laïque, également.

En somme, le film d'Anca Hirte est une proposition d'histoire d'amour, tout bêtement apparemment, mais fondamentalement en fait.

Nous avons voulu, pour en parler ici, ouvrir l'entretien classique réalisé avec les cinéastes pour la promotion de leur film et proposer à la place une discussion, à trois voix, autour du film.

Critique, philosophe, cinéaste, investis dans la question religieuse ou non, convaincus par celle de la foi dans leur rapport au quotidien, et, surtout, spectateurs du film, leur appropriation d'un objet de cinéma, l'appropriation que nous, spectateurs, nous faisons d'un objet de cinéma est fondamentale dans le rapport au monde que ces objets posent et entretiennent.»

SHELLAC

---

# L'AMOUREUX SANS CORPS



---

Anca Hirte, comment est né votre projet, pourquoi s'intéresser à un tel sujet ?

Anca Hirte - Deux choses sont liées :

Depuis toute petite, je me suis dit que la seule chose qui compte dans la vie, c'est l'Amour. C'est une conviction extrêmement forte : il n'y a que l'amour qui donne du sens à la vie.

Quand mes grands-parents ont disparu de ma vie, en emportant mon enfance avec eux, une image de la divinité a disparu et je ne l'ai plus jamais retrouvée, surtout pas dans la religion de mon pays. Mon rapport au divin, était d'abord lié à ces grands-parents qui ont rendu mon enfance heureuse. Dans la petite ville de Roumanie où ils habitaient, leur maison était mitoyenne à l'église. Les bruits des cloches, des percussions en bois, annonceurs de toute messe orthodoxe, ont bercé mes réveils dans cette maison où je me sentais si heureuse. Pendant mes vacances chez eux, ils me racontaient des contes dans lesquels Dieu descendait se balader sur terre avec Saint Pierre. Dans mon imaginaire enfantin, Dieu ressemblait au pape de l'église, doux et gentil vieil homme à la barbe et aux cheveux blancs comme neige.

Puis, en grandissant, j'ai lu le Nouveau Testament. Et je me suis attachée intensément à Jésus qui peut être considéré comme une figure de l'Amour. J'ai développé avec lui une relation forte, intime et personnelle. Enfin j'ai rencontré l'homme de ma vie. Il était tel que je l'avais toujours rêvé, et même encore mieux. Avec lui, j'ai quitté la Roumanie, j'ai commencé à faire des films. Nous avons eu une fille magnifique, vécu un amour absolu, qui allait en se bonifiant.

Mais, brutalement et soudainement, il est mort. C'est à ce moment-là que ma relation avec Jésus a été fortement éprouvée – et elle l'est encore.

L'idée de faire un film dans un monastère est venue progressivement. En travaillant à l'écriture du film, il m'est apparu évident que le sujet profond du film était en fait « comment vivre l'amour en l'absence du corps de l'être aimé ». Finalement, toutes ces religieuses ont Jésus comme amoureux, comme amant ou comme mari. Elles vivent une histoire d'amour avec quelqu'un qui n'a pas de corps. Loin de mes certitudes passées, et aimant moi-même un être au corps absent, j'ai trouvé que leur vécu faisait écho au mien.

Ulysse Korolitski - C'est étrange, si je comprends bien l'idée d'amour d'un corps absent pour les religieuses qui renoncent à un corps mais pas à une personne, pour qui Dieu est absent en chair mais éternellement présent car il décide, il appelle ; Qu'en est-il pour vous ?

Anca Hirte - Je donnerais n'importe quoi pour avoir cette certitude, pour croire encore en la présence de mon mari. La force qu'ont ces religieuses me fascine. Au fond de moi je sais que je n'ai plus que les souvenirs pour le faire vivre.

---



---

UK - En même temps, elles ne sont jamais certaines d'être acceptées par Dieu. Tout comme vous doutez vous-mêmes, leur amoureux sans corps peut s'absenter si elles ne prononcent pas leurs vœux.

AH - Elles se mettent en doute elles-mêmes, elles peuvent être refusées effectivement. Pour moi, c'est plus douloureux car je mets en doute l'existence même de cette présence. Et de plus, si elles sont refusées, cela peut aussi dépendre d'elles. Si elles suivent le règlement, elles seront acceptées.

UK - Pas forcément, je ne suis pas sûr qu'elles le vivent ainsi puisque Dieu décide de tout, donc l'acceptation peut être indépendante de leur attitude ? On ne peut pas obliger Dieu.

AH - Oui, mais ici, il s'agit d'une histoire d'amour. Le regard que je pose, c'est qu'elles ne se marient pas avec Dieu le Père mais avec Jésus. C'est la différence entre la religion et la croyance. C'est aussi pour cela que Téodora s'est imposée, avec sa personnalité un peu décalée, assez tranquille.

UK - Personnellement je la trouve assez inquiète...

Amélie Dubois - Je trouve que ce doute de l'acceptation ou non par Jésus, est immédiatement désamorcé puisque l'on voit dès le début du film, Téodora se faire couper les cheveux, signe que son mariage a bien lieu. On sait d'avance que l'accomplissement va se faire. Du coup, le film se recentre sur l'enjeu du corps, de son effacement. Et les tissus sombres qui cherchent à le cacher prennent un enjeu cinématographique très fort. À mes yeux, cette tension entre acceptation ou non n'est pas centrale dans le film.

UK - Même si nous savons, en tant que spectateur, que le mariage sera célébré, Téodora, elle, l'ignore tout le temps que dure le film. Le film montre cette inquiétude.

AD - En effet, de ce point de vue je suis d'accord. Mais point de suspense donc. En tout cas, ce doute passe vraiment par le corps, à tous les niveaux.

UK - Je me suis beaucoup interrogé sur cette inquiétude. En effet, je trouve que Téodora, tout comme ses consœurs, ne prend pas tant de risque que ça. Ce mariage éternel est un rêve de petite fille et c'est une assurance pour la vie, même pour l'éternité. On sent bien que réussir sa vie, c'est se marier avec Jésus. Donc pourquoi est-elle inquiète ? Je ne pense pas qu'elle ait peur de l'engagement éternel mais plutôt de ses propres doutes éventuels. Elle a peut-être peur d'elle-même, de ne plus vouloir de ce mariage. Son inquiétude est là, elle a peur de la faiblesse de sa volonté.







---

AD - Quelque chose est dit à ce sujet dans le film, qui rejoint la question de l'identité. Téodora a peur de perdre son prénom. Cette inquiétude sur la perte de son identité est très présente dans le film.

Par ailleurs, en parlant du corps, il y a un très beau paradoxe quand Téodora admet à sa marraine avoir, pour pouvoir tenir physiquement dans cette épreuve et le cérémonial qui va avec, mangé une banane puis une nectarine, comme si il y avait là quelque chose de honteux. Il y a un paradoxe dans le fait de transgresser des règles pour rentrer dans les ordres.

UK - D'autant plus qu'elle est très soucieuse de son apparence.

## LE TOURNAGE

AH - Je ne pense pas que le réalisateur de documentaire doive se faire oublier sur le tournage mais plutôt faire corps commun avec son sujet. Une caméra n'est qu'un objet. Toute la force réside dans la relation entre le filmeur et le filmé. Le monastère où j'ai tourné est plein de pièces très exiguës dans lesquelles il faut trouver sa place et où il est impossible de se faire oublier. J'ai tissé des relations fortes, sans forcément avoir besoin de m'exprimer verbalement, au contraire.

AD - Du coup, vous êtes-vous inscrite avec votre caméra, dans une forme de rituel, ne serait-ce que de manière inconsciente ?

AH - Dans un sens oui. Dans le film, il n'y a quasiment aucune séquence de messes, alors que celles-ci représentent près de 90 % de leur temps, car je suis moi-même sensible à la foi en elle-même, mais sûrement pas à la religion en tant que telle.

Tout s'est passé magnifiquement bien grâce à la mère supérieure qui est une personne exceptionnelle.

UK - Comment avez-vous choisi le site et surtout votre héroïne ?

AH - Je connaissais ce monastère depuis longtemps. Je me souvenais de ses bâtiments parfaitement blancs : un beau contraste cinématographique avec ses habitantes, ces « petite mères » toutes de noir vêtues. J'ai eu tout de suite envie de tourner là-bas.

J'ai rencontré la mère supérieure à qui j'ai raconté mon histoire personnelle. Elle a tout de suite accepté et m'a soutenue tout au long de l'aventure.

Pour l'héroïne, je savais que je voulais une jeune femme belle, afin de renforcer le côté charnel, voire l'idée de gâchis dans un tel choix de vie. Si elle avait été moins belle, le rapport au spectateur n'aurait pas fonctionné de la même manière. Téodora a une grande coquetterie féminine. Celle-ci est visible notamment dans cette scène où, avec sa marraine, elles admirent et étalent sa tenue noire et informe de mariage, comme si elles faisaient du shopping avenue Montaigne.

---



---

AD - Cette notion de beauté nous renvoie à la dimension picturale du film. Téodora a une manière très particulière d'accrocher la lumière.

AH - Elle aussi beaucoup de grâce. Elle a un côté princesse du moyen-âge. Dès que je l'ai vue, j'ai su que c'était elle.

UK - Qui prend la décision du tournage ?

AH - La mère supérieure, un peu comme un général dans l'armée, a le pouvoir de décider pour tout le monde. À partir du moment où elle avait accepté l'idée du tournage, elle m'a laissé approcher Téodora tout en la rassurant elle aussi de son côté.

Téodora, ayant la bénédiction de sa supérieure, a accepté tout de suite. Finalement, tout s'est fait plutôt naturellement. J'ai commencé par filmer des choses assez générales, d'ensemble, pour me recentrer sur elle au fur et à mesure. Cela n'a pas été si facile car le tournage a créé des conflits au sein du monastère. Mais la mère supérieure y a mis bon ordre.

AD - C'est un peu comme si le lieu identifiable du tournage était le corps de Téodora. Le site en lui-même reste assez flou finalement, alors que paradoxalement vous la filmez comme une maison.

AH - Le lieu en lui-même est très imposant. J'ai donc privilégié leurs moments de vie, de jeux, parfois très enfantins.

UK - Quelle est la part de tradition, notamment familiale, dans ce choix de vie ?

AH - C'est extrêmement fort. La mère de Téodora a failli vivre ce destin là mais en a été écartée contre sa volonté. Elle a eu 8 enfants. La jeune Téodora réalise donc un peu le rêve de sa mère. Celle-ci vit un peu sa vie par procuration de sa fille.

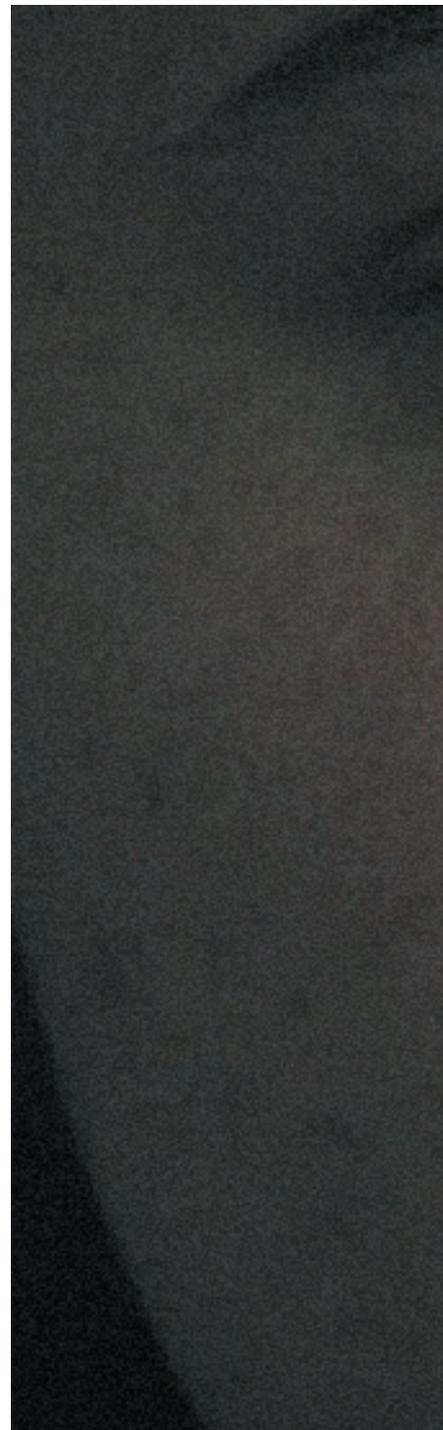
## LA DIMENSION PICTURALE

AD - Le film a une forte dimension picturale. Avez-vous choisi Téodora comme un peintre choisit son modèle, cherchant aussi à percer son mystère ? Comment l'avez-vous abordée ? Avez-vous cherché à guetter une transformation ?

AH - Quand j'ai commencé à réfléchir à ce film, j'ai découvert le peintre italien Caravaggio. Sa peinture me parle beaucoup, notamment cette façon très sensuelle de magnifier la chair.

J'ai filmé le corps de Téodora pour m'approcher ainsi de son âme, tout en respectant son mystère. C'est pour cette raison que je cherchais quelqu'un qui ne soit pas trop mystique ni hystérique dans ses expressions. Je voulais rencontrer quelqu'un sans être une «fouineuse». j'ai posé sur elle un regard caressant et tendre.

---







---

UK - Cette idée entre l'intérieur et l'extérieur, l'âme et le corps, est assez belle rapportée au sentiment amoureux dans lequel c'est l'âme qui enveloppe le corps. Donc en extrapolant, on peut dire qu'un corps bien filmé donne au spectateur accès à son intériorité. Chez Téodora, on a une apparence enchantée, l'intérieur enveloppe l'extérieur.

AD - Ce qui me plaît dans le choix de Téodora, qui est une grande « actrice », c'est l'idée de résistance. Elle s'abandonne tout en résistant à la caméra. J'aime dans le film tout ce qui nous échappe, tout ce qu'il évoque en creux. On peut s'imaginer pleins de fictions intérieures dans ce personnage-là. Et effectivement, on n'a pas l'impression que vous cherchiez à en extraire une en particulier et à l'imposer au spectateur. C'est en ce sens que le rapport entre son visage, son côté pictural en tant que surface, et la manière dont vous le filmez, me semble important. Tout en évitant le piège que représenterait une succession de toiles filmées, en filmant parfois de très près, son visage, ses mains, ses pieds, vous augmentez ce côté pictural.

AH - Finalement, il y a une symbolique certaine dans toute chose. Ce qui est magique dans le cinéma, c'est cette capacité des films à donner des frissons aux spectateurs. Or je trouve Téodora frissonnante quand elle est enfermée en elle-même, mais aussi quand elle est dans l'ouverture aux autres.

#### MYSTICISME / ÉROTISME

UK - Il m'a semblé que les « petites mères » étaient un peu dans une entreprise de séduction avec Téodora. Tant dans leurs échanges verbaux que dans leur manière de se toucher en permanence.

AH - Durant le tournage, j'ai vu à plusieurs reprises que Téodora s'abandonnait tel un chat qui plisse les yeux quand on le caresse. Les séquences où elle se fait coiffer renvoient à une idée de plaisir qu'elle éprouve.

AD - Par opposition, au moment du mariage, tout cela devient violent. Le plaisir très simple et insouciant que l'on peut voir dans le reste du film devient tout à coup très violent, voir obscène. On est à ce moment-là dans le corps contraint.

AH - La cérémonie des vœux est un moment très violent. Elle se retrouve comme une poupée entre leurs mains. J'ai ressenti ce moment comme celui du sacrifice d'une jeune vierge dans une cérémonie païenne. Comme si Téodora était consommée par la communauté. Sans parler de la figure du pope, menaçante, humiliante.

---



## L'IDENTITÉ

Téodora dit : « la seule chose que je regretterai, c'est de changer de prénom ». Mais reste-t-on le même quand on change d'état ?

AH - Il faut savoir que Téodora n'est pas son nom de baptême. C'est le nom qu'elle a reçu en rentrant au monastère. Du coup, elle semble s'être persuadée que Jésus est tombé amoureux de Téodora et de personne d'autre. Si elle ne gardait pas son prénom, il pourrait refuser l'union...

Selon moi, se donner entièrement dans une relation amoureuse n'est pas une perte d'identité, au contraire, c'est un épanouissement. Le fait de se voir refléter dans un regard d'amour est unique.



---

# FICHE TECHNIQUE

Scénario, réalisation, image

Son

Montage

Montage son, illustration sonore et mixage

Étalonnage

Direction de production

Assistante de production

Coordinatrice de post-production

Une coproduction

Production associée

Avec le soutien de

Avec la participation de

Ventes internationales

Une distribution Shellac

© Les Films d'Ici - Elefant Films - France - Roumanie - 2011

ANCA HIRTE

BRUNO AUZET

GILLES VOLTA

avec la collaboration de EUGEN KELEMEN

MARIUS LEFTERACHE

THIBAUD CAQUOT

FRANÇOISE BURAUX et NELLY MABILAT

AURÉLIE BARDET

IRINA STANCIULESCU

LES FILMS D'ICI / RICHARD COPANS

ELEFANT FILMS / DANIEL BURLAC

YUMI PRODUCTIONS / HÉLÈNE VIETTI /

AURÉLIE BOUSSION

ZENITH MEDIA, l'aide de la SCAM (Brouillon d'un Rêve),

CINÉ CINÉMA et du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA

ET DE L'IMAGE ANIMÉE

DOC&FILM INTERNATIONAL – Daniela Elstner





[www.shellac-altern.org](http://www.shellac-altern.org)

AddressDesign / la gachette